

« Conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar ».
Par Dr. Dorient RAVELOJAONA. E-mail : velojaoana@gmail.com

tel : 032 11 982 33 et 032 45 390 20

Par

Dr. RAVELOJAONA Dorient

Enseignant-Chercheur à l'Université de Toamasina

E-mail : velojaoana@gmail.com

Tel : 032 11 982 33 – 032 45 390 20

Co-auteurs :

Dr. RATOVOHAJA Hanitra

Enseignant-Chercheur à l'IUGM Mahajanga

E-mail : hanitra_ratovohaja@yahoo.fr

Tel : 032 83 917 41

M. RAVELOJAONA Félicien

Doctorant à l' EDEN Université de Mahajanga,

E-mail : felicienravelojaona@yahoo.fr

Tel : 032 93 199 63

SOMMAIRE

RESUME.....	3
ABSTRACT	3
I - INTRODUCTION.....	4
II – MATERIELS ET METHODES	6
II-1 Matériels.....	6
A - la réserve spéciale Anjanaharibe-Sud.....	6
B – les ressources naturelles.....	9
II-2 Méthodes	12
A-recherche bibliographie.....	12
B-Descente sur terrain	12
III - RESULTATS	13
III – 1 la surexploitation	13
III – 2 le braconnage.....	14
III - 3 la surpopulation.....	14
IV – DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS	16
IV-1 DISCUSSION.....	16
A – dégradation des ressources naturelles, sur population et alphabétisation.....	16
B – Dégradation des ressources naturelles, intervention de l’Etat et pauvreté.....	17
VI-2 RECOMMANDATIONS.....	18
A - Développement de sens civique.....	18
B - Privatisation de l’environnement	18
C - L'inséparabilité de la conservation et du bien-être des communautés locales.....	19
V - CONCLUSION.....	20
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	24
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	25
LISTE DES ABREVIATIONS, SYGLES ET ACRONYMES	26
TABLE DES MATIERES.....	27

RESUME

Madagascar est une île bénie grâce à ses richesses naturelles exceptionnelles et unique dans son genre qui ne trouve pas nulle part ailleurs. Du fait de son exceptionnalité et unicité la biodiversité malgache est mondialement reconnue comme une priorité majeure par la communauté de la conservation et de la gestion. Avec l'accord du gouvernement depuis 1993, Anjanaharibe-sud est déclaré réserve spéciale administré par le WWF a relayé par l'ANGAP en 2005 est devenu MNP en 2008 jusqu'à nos jours. Par rapport aux transformations que subissent notre environnement aujourd'hui et les dégradations tant quantitatives et qualitatives qui affectent les ressources naturelles que nous utilisons quotidiennement : réchauffement climatique, affaiblissement de la biodiversité, érosions des sols arables, raréfaction de l'eau douce, ect... c'est une bonne décision politique et soutenable. Car elle limite les pressions engendrées par des activités anthropiques et l'augmentation de population riveraine de la réserve qui favorise la destruction des écosystèmes. Mais face à la dépendance de la population en vers ces ressources

naturelles, l'imposition de la politique de conservation et de la gestion durable de la biodiversité et surtout l'extension de la réserve priverait les gens de leurs besoins physiologiques ; ce qui pourrait entraîner une résistance. Donc c'est une menace pour la population et pour le pays. Alors, pour y remédier à cette situation nous devons concilier conservation, gestion et bien-être des communautés locales ; Développer le civisme environnemental et privatiser l'environnement.

Mots clés : conservation ; gestion ; activités anthropique, ressources naturelles ; pression, environnement et environnement.

ABSTRACT

Madagascar is an island blessed with its exceptional natural wealth and unique in its kind that is not found anywhere else. Due to its exceptionality and uniqueness, Madagascan biodiversity is recognized worldwide as a major priority by the conservation and management community. With the agreement of the government since 1993, Anjanaharibe-sud is declared a special reserve administered by the WWF, relayed by ANGAP in 2005, became MNP in 2008 until today. In relation to the transformations that our environment is undergoing today and the quantitative and qualitative degradations that affect the

natural resources that we use daily: global warming, loss of biodiversity, erosion of arable soils, scarcity of fresh water, etc. it is a good and sustainable political decision. Because it limits the pressures generated by anthropogenic activities and the increase in population bordering the reserve which promotes the destruction of ecosystems. But faced with the dependence of the population on these natural resources, the imposition of the policy of conservation and sustainable management of biodiversity and especially the extension of the reserve would deprive people of their physiological needs; which could lead to resistance. So it's a threat to the people and to the country. So to remedy this situation we must reconcile conservation, management and well-being of local communities; Develop environmental citizenship and privatize the environment.
Keywords: conservation; management; anthropogenic activities, natural resources; pressure, environment and environment.

I - INTRODUCTION

Madagascar est un pays riche en ressources naturelles, il tient le deuxième rang mondial sur ce secteur. Au lendemain de l'indépendance de Madagascar en 1960, l'État s'était vue être à la fois propriétaire, gestionnaire et opérateur pour tout ce qui concerne les

ressources naturelles. La deuxième République (1972-1991) a vu l'accentuation du rôle de l'État dans la gestion des ressources naturelles. Malheureusement, les ressources naturelles ont été dégradées progressivement dans le temps. De plus la société malgache est composée à plus de 70% des ruraux qui dépendent principalement des ressources naturelles.

A Madagascar, la surexploitation des ressources naturelles est flagrante. Alors que ces dernières peuvent être considérées comme des biens en capital naturel, distinct de capital matériel et humain, dans la mesure où ils ne sont pas créés par l'activité humaine.

Actuellement le capital naturel de Madagascar, qui représente plus de la moitié de la richesse totale du pays, se dégrade d'année en année. En effet, face à une population fortement dépendante des ressources naturelles, l'équilibre entre la condition humaine et le statut environnemental est extrêmement précaire. La déforestation persiste, ses causes principales étant la pratique de l'agriculture sur brûlis ainsi que la récolte de bois de chauffe et la production de charbon issus de forêts non destinées à l'exploitation et aux plantations, et le recours à la médecine traditionnelle . En

plus, le recours à la faune sauvage pour enrichir l'alimentation ou pour augmenter les revenus de ménage est aussi observé au milieu rural, surtout en période de crise. Golden et al 2013 rapporte par exemple que, dans le Nord-est de Madagascar 98% de la faune sauvage consommée localement ont été directement capturés par les membres de famille. Il s'agit de lémurien, potamochère etc. y compris certain espèce menacé et protégé.

L'observation de ce fait nous a poussé à choisir notre thème : « la conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar (cas de la Reserve spéciale d'Anjanaharibe-Sud) ».

Les gens ont cru que les ressources naturelles sont épuisables, même s'ils les obtiendront gratuite. Mais c'est la seule façon de gagné sa vie.

Alors par rapport au contexte et au thème à traiter notre problématique s'énonce comme suit : « la dépendance de la population rurale envers les ressources naturelles est jugée l'un de facteur de dégradation et de la disparation de ces dernières ».

Dès lors, nos questions de recherche sont les suivantes :

➤ Comment gérer durablement les ressources naturelles ?

➤ Quelles sont les responsabilités des habitants ruraux envers les ressources naturelles ?

➤ Comment concilier économie de l'environnement et conservation durable ?

➤ Comment concilier exploitation et conservation durable ?

Pour mieux répondre à ces questions préalablement posées, nous avons émis trois hypothèses à savoir :

➤ Les ressources naturelles ne sont pas inépuisables

➤ l'utilisation optimale des ressources naturelles par les populations rurales peuvent les détruire où de les faires disparaître.

➤ Les activités humaines mettent en danger la survie de l'humanité.

Cette recherche a pour objectif de sauvegarder les ressources naturelles afin d'assurer le développement durable à travers l'exploitation de nos ressources naturelles dans le cadre de conservation et gestion durable face à la dépendance totale de la population.

Résultat attendu : Madagascar va pouvoir devenir un pays exemplaire en matière de développement durable grâce aux ressources naturelles et son capital humain

Afin de mener bien cette recherche, une méthodologie a été adoptée.

II – MATÉRIELS ET MÉTHODES

II-1 Matériels

A - la réserve spéciale Anjanaharibe-Sud

a-localisation

La Réserve Spéciale Anjanaharibe-Sud est à cheval entre les Régions de Sava et SOFIA (Districts de Andapa, Bealanana et Befandriana Nord). Administrativement, Anjanaharibe-Sud fait partie de la Région SAVA (Sambava-Antalaha-Vohémar-Andapa) et une partie s'inscrit dans le District d'Andapa et de la Région SOFIA dont l'autre partie se trouve dans les districts de Bealanana et de Befandriana-Nord.

La Réserve Spéciale Anjanaharibe-Sud se localise à 25 km environ, au Sud-Ouest de la ville d'Andapa. Son versant Est touche 3 communes rurales, à savoir Ambodimanga I, Bealampona et Ambodiangezoka et l'Ouest s'étend à l'intérieur des deux communes rurales : Ambalaromba dans le District de

Bealanana et Matsondakana à Befandriana-Nord.

b-Milieus physiques

Anjanaharibe-Sud est formé par de socle rocheux très ancien : près de 500 millions d'années. Il provient de roche de très grande profondeur et sous l'augmentation des pressions avec de très fortes températures, elle deviendrait une roche métamorphique appelée : gneiss.

Aux endroits où la température et la pression ont été exceptionnellement élevées, les roches fondues se sont ensuite recristallisées pour former les roches granitiques. Plus tard, les veines de quartz sur ces sous-sols formant des cristaux de quartz et d'améthyste dont l'exploitation est courante dans la région aujourd'hui.

Tous ces roches ont fait partie un temps de l'ancien super continent : GONDWANA. Il y a environ 160 millions d'années, les forces tectoniques ont brisé cette immense plaque pour former : l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Antarctique, l'Australie, l'Inde et Madagascar.

Les sols du massif se répartissent en 2 catégories principales :

- des sols tourbeux arénacés occupent les altitudes supérieures (au delà de 1 800 m).

o des sols ferrallitiques plus ou moins épais se rencontrent aux altitudes inférieures

86 % de superficie de la réserve se trouvent dans la bande altitudinale 800 m et 1 600 m.

c-Rôles et objectifs

La Réserve Spéciale Anjanaharibe-Sud joue un rôle de représentation au sein du Réseau National des Aires Protégées au niveau de la typologie de l'Ecorégion des Hautes Terres du Nord. Elle est composée de tous les types de végétation de forêt humide de l'Est allant de forêt de basse altitude passant par la forêt de moyenne altitude jusqu'à la forêt de mousse ou sclérophylle. La Réserve abrite une petite superficie de fourré montagnard.

Cette Réserve est l'une des deux Aires Protégées du réseau à abriter le *Propithecus candidus* (*Simpona malandy*). Elle est la limite septentrionale de *l'Indri indri*, une espèce de lémurien malgaches menacée. *L'Allocebus trichotis*, s'y trouve également, a aussi le même statut que *Indri indri* selon la classification de Mittermeier et al.

Le hibou rouge (*Tyto soumagnei*), espèce rare, se rencontre aussi dans cette Réserve.

Entre autre, le massif d'Anjanaharibe-Sud est l'aire protégée qui abrite le *Takhtajania*

perrieri à part à Manongarivo et à Marojejy.

Selon le Plan GRAP (2001), La Réserve Spéciale Anjanaharibe Sud était classé comme une aire protégée de catégorie IV de l'IUCN, avec une biodiversité exceptionnelle et un niveau de menace supérieur et la stratégie de conservation à appliquer est la stratégie A (le détail est en encadré ci-après) et dont les priorités de gestion sont résumées dans le tableau suivant.

Tableau n°I : Classification de la Réserve spéciale Anjanaharibe-Sud

Aire protégée	Anjanaharibe-Sud
Catégorie IUCN	IV
Conservation	A
Recherche	1
Education	2
Développement	1
Ecotourisme	4

(Source : PLAN GRAP 2018)

Selon le Plan GRAP -

La stratégie de conservation A est définie comme suit :

- Inventaire et étude approfondie
- Elaboration d'un PAG appropriée
- Renforcement de la recherche et du suivi écologique
- Renforcement de la surveillance, du contrôle et de la capacité

d'intervention Renforcement des stratégies en matière d'IEC

- Mise en œuvre des MP alternatifs aux pressions et des MP de sauvegarde

Et pour le classement des objectifs de gestion

- 1 : Objectif de gestion principal
- 2 : Objectif de gestion secondaire
- 3 : Objectif de gestion potentiellement réalisable

Pour l'écotourisme :

- 1 = Potentiel exceptionnel
- 2 = Potentiel important
- 3 = Potentiel limite aux spécialistes
- 4 = Potentiel non économiquement viable ou encore inconnu

Le plan de gestion de cette Réserve depuis 2001 a été élaboré suivant les indications du Plan GRAP en utilisant la méthode 5 S de l'ONG de conservation The nature Conservancy. Le dernier plan de gestion de la Réserve Spéciale Anjanaharibe - Sud (comme tous les plans de gestion des sites du réseau MNP) a été élaborée en 2005 et mis en œuvre durant la phase PE 3 du programme environnemental Malagasy. En 2011, Madagascar National Parks a élaboré un Plan Stratégique pour la période 2012 –

2016 et l'élaboration de ce nouveau Plan d'Aménagement et de gestion entre dans ce cadre.

d-missions

La mission de Madagascar National Parks est de conserver et de gérer de manière durable les parcs nationaux et réserves de Madagascar. Ces Aires Protégées devront constituer un levier d'incitations économiques pour la conservation auprès des populations locales, attirer l'investissement (Bailleurs de Fonds, privé, assistance technique-ONG) et assurer la pérennité financière par le renforcement de la culture entrepreneuriale à tous les niveaux de gestion.

Selon le Plan Stratégique de Madagascar National Parks de 2011, Quatre axes stratégiques objectifs ont été fixés pour cette mission de Madagascar National Parks :

- La biodiversité des Parcs et Réserves est conservée de manière soutenue et efficace à travers des outils à base scientifique : Plan d'Aménagement et de Gestion (PAG) sur base méthodologique TNC (The Nature Conservancy), protocole de suivi écologique, résultats de recherches, et méthode MIRADI comme outil de

vérification du niveau de menaces.

- Les Parcs et Réserves sont cogérés en collaboration dans un cadre clair et formel à travers une structure inclusive et représentative à majorité de membres issus des communautés locales
- Les marchés prioritaires sont développés et contribuent de façon conséquente au budget de fonctionnement de Madagascar National Parks
- Madagascar National Parks est un organisme labellisé qui fonctionne comme une entreprise, dotée d'un personnel adéquat et efficient

B – les ressources naturelles

Ce chapitre nous amène voir la définition des ressources naturelles et ses caractéristiques et sa typologie.

a-Définition

La majorité des ressources naturelles se situe dans le milieu rural. Elle assure le développement durable d'un pays.

De manière générale, une ressource naturelle est une substance, un organisme, un milieu ou un objet présent dans la nature et qui est la plupart du temps utilisé pour satisfaire les besoins (énergies, alimentation, constructions, aménagements du territoire, etc.) des

humains, animaux ou végétaux.

Il peut s'agir :

- d'une matière première minérale (par exemple: l'eau douce, les roches, les minerais métalliques, etc.)
- d'un produit d'origine biologique, sauvage ou non (ex.: le bois, le poisson, etc.) ;
- d'un milieu naturel, comme le sol qui permet les cultures
- d'une matière fossile (comme le pétrole, le charbon, le gaz naturel, le lignite ou la tourbe qui ont une origine organique);
- d'une source d'énergie (énergie solaire, énergie éolienne...).

Exemples :

Pour les besoins humains

Énergie solaire et éolienne etc.

Alimentation :

La plupart des produits agricoles, y compris les produits alimentaires, sont des produits primaires, nous les classons parmi les ressources naturelles parce que leur production nécessite comme intrants la terre, l'eau, et aussi différents types

d'engrais non transformé. En plus, les produits agricoles sont cultivés, et extraits du milieu naturel. De même, la terre agricole, qui est la ressource naturelle « fixe, immobile » par excellence, peut être exportée à travers les produits agricoles qui y sont cultivés.

Selon cette définition, l'air serait considéré comme une ressource naturelle parce qu'on peut l'obtenir gratuitement, simplement en respirant. Le vent peut transformer en énergie éolienne (électricité). Il y a un caractère inépuisable.

Il faut noter, dans cette définition, le qualificatif « économiquement utile ». Par exemple, l'eau de mer est une substance naturelle qui recouvre une grande partie de la surface du globe.

Une définition utile devrait non seulement préciser la nature des ressources naturelles mais aussi faire une distinction entre ce qui est et ce qui n'est pas une ressource naturelle. Le terme « ressources naturelles » est utilisé de manière irremplaçable.

b-les caractéristiques et typologie

Les ressources naturelles ont un caractère épuisable. Le terme « épuisable » est parfois employé comme synonyme de

« non renouvelable », mais il convient de noter que les ressources renouvelables peuvent aussi être épuisables si elles sont surexploitées.

L'évolution technologique peut effectivement accroître l'offre de ressources en contribuant à de nouvelles découvertes et en permettant l'exploitation de stocks qui ne pouvaient pas être atteints auparavant. D'après le BP World Energy Review (2009), les réserves prouvées de pétrole dans le monde ont augmenté, passant de 998 milliards de barils en 1988 à 1 069 milliards de barils en 1998, et à 1258 milliards de barils en 2008, principalement grâce aux nouvelles découvertes et aux progrès des techniques d'extraction. L'évolution technologique peut aussi avoir une influence sur le taux d'épuisement d'une ressource, soit en augmentant son taux d'utilisation (par exemple l'électricité en raison de l'utilisation accrue de matériel électronique, d'ordinateur, etc....) Soit en le réduisant (par exemple réduction de la consommation des automobiles). Des progrès technologiques de ce genre peuvent modifier le rythme d'épuisement d'une ressource, mais pas le fait qu'elle est épuisable.

Généralement il existe deux grandes catégories des ressources naturelles, à savoir les ressources renouvelables et les ressources non renouvelables. Elle se subdivise en trois types : ressource forestière, ressource halieutique et ressource minière.

➤ Les ressources naturelles renouvelables

Une ressource renouvelable est une ressource dont la quantité s'accroît ou qui se renouvelle sur une courte période (c'est-à-dire une période pertinente du point de vue économique). Par conséquent, si le taux d'extraction tient compte des limites de la capacité de reproduction de la ressource, une ressource renouvelable peut avoir un rendement pendant une durée infinie. Bien entendu, le délai doit être pertinent du point de vue économique car certaines ressources peuvent être renouvelables en principe, mais pas en pratique. Par exemple, il faut des centaines de millions d'années pour que les arbres morts se transforment en charbon et en pétrole (Blundell et Armstrong, 2007), et des centaines d'années pour que certains types d'arbres arrivent à maturité (Conrad, 1999), de sorte que les forêts anciennes ne seraient pas considérées comme des ressources renouvelables bien qu'elles se

renouvellent avec le temps. Les ressources halieutiques et les forêts sont des exemples classiques de ressources renouvelables.

Le poisson est un autre exemple de ressource renouvelable qui pourrait être en déclin. La production mondiale totale de la pêche est passée de 98 millions de tonnes en 1990 à 140 millions de tonnes en 2007, soit une augmentation de 42 pour cent. Pendant la même période, les exportations mondiales totales de poissons ont augmenté de 60 pour cent, passant de 33 millions de tonnes à 53 millions de tonnes. La part du commerce dans la production mondiale elle a aussi progressé, passant de 34 pour cent en 1990 à 38 pour cent en 2007. Malgré l'augmentation de la production et du commerce, les prises annuelles de poissons de mer et d'eau douce sont restées assez stables pendant cette période, à environ 90 millions de tonnes, la croissance enregistrée au cours des dernières années étant due presque entièrement à l'aquaculture, ou « pisciculture ». Cela pourrait signifier que les pêcheries océaniques d'eaux douces ont atteint un pic de production et sont menacés de surexploitation du fait de la demande croissante.

➤ les ressources non-renouvelables

Les ressources non renouvelables sont définies comme étant toutes les ressources qui ne s'accroissent pas ou qui ne se renouvellent pas avec le temps. On pourrait dire aussi que les ressources non renouvelables existent en quantités finies, de sorte que chaque unité consommée aujourd'hui réduit la quantité disponible pour la consommation future. Les exemples les plus courants de ressources non renouvelables sont les combustibles fossiles et les gisements de minéraux. Les sols sont de plus en plus exploités dans le monde afin d'être cultivés.

Prépondérance des ressources naturelles :

Une autre caractéristique majeure des ressources naturelles est qu'elles occupent une place prépondérante dans l'économie de nombreux pays. La plupart de ces pays ont tendance à miser sur un petit nombre de produits d'exportation. Les indices de concentration des exportations tirés du Manuel de statistiques de la CNUCED 2008 et indique la part des ressources naturelles dans les exportations totales de marchandises de certains pays. Il apparaît clairement que, à de très rares exceptions, les pays dont les indices de

concentration sont les plus élevés sont également ceux où les ressources naturelles représentent une part importante des exportations totales.

Quelques exemples des ressources naturelles non renouvelables comme le graphite, la chromite, le charbon, la bauxite, le sel, le quartz, le sable bitumineux, le mica ainsi que plusieurs pierres précieuses dont l'émeraude, le rubis et le saphir et des pierres fines. Particulièrement, le Sud de la Grande île regorge de grandes réserves de pétrole, de pierres et de métaux précieux (or, platine, argent, saphir, rubis, émeraude, topaze, grenat...).

II-2 Méthodes

Pour la réalisation de ce travail, nous avons entrepris les étapes ci-après :

A-recherche bibliographie

La recherche documentaire a été l'une des principales méthodes utilisées, divers ouvrages ont été consultés au niveau de la bibliothèque du MNP Andapa et le site du Ministère concerné.

B-Descente sur terrain

Notre travaux sur terrain ont beaucoup apporté dans la mesure où nous avons effectués une descente à Anjanaharibe-sud avec l'aide du chef Secteur, l'agent de la réserve et le CLP. Durant ces deux mois de terrain, nous

avons constaté que la réserve est en danger du fait de l'activité humaine.

Cette descente sur le terrain se fait en deux phases :

a-Observation

La phase d'observation est conçue dans le but de voir les espèces existantes dans la réserve selon les différentes zones. L'observation a permis de définir et constater également les dommages des ressources dans la réserve afin de prendre des mesures adéquates selon les pressions.

b-Enquête

Des enquêtes ont été effectuées auprès des quatre agents et des villageois riverains de la réserve dans le but de connaître leur souci face à la dégradation et la disparition des ressources naturelles due aux activités humaines.



Photo n°1 : Entretien au près du chef de ménage.

Chaque technique de collecte d'informations possède toujours quelque part un certain nombre de contraintes et

d'inconvénients.

Les limites méthodologiques de notre travail tiennent ainsi principalement aux :

i) Informations obtenues comme le cas des questions posées qui ne répondent pas tout à fait à nos attentes, ou comme la restriction des répondants sur certaines données qu'ils jugent confidentielles (le tabou ou fady) ;

ii) La difficulté d'accès aux données sur le terrain due à la méfiance de la population riveraine dans le but de protéger leur gagne-pain

III - RESULTATS

D'après notre recherche documentaire et la descente sur terrain la conservation et gestion durable des ressources naturelles au sein de la réserve spéciale d'Anjanaharibe-sud est quasiment impossible du fait de :

III – 1 la surexploitation

Au cours de l'année 2011 et plus précisément à partir le mois de février 2011 jusqu'à nos jours, la prospection minière s'intensifie au niveau d'une cible de conservation « Forêt dense humide de basse altitude ». De nombreux gens venant du quatre coins de la Région y arrivaient en masse à l'intérieur de la Réserve Spéciale d'Anjanaharibe-Sud.

Actuellement la forêt humide de moyenne altitude subit des diverses pressions telles que la coupe, la recherche de pierres précieuses, la collecte des produits forestiers (écorce de bilahy, feuilles de *Pandanus*, *hovaka* (méristème de palmiers..), l'extension des feux en lisière et l'envahissement d'espèces exotiques le long de sentiers et des endroits subit des actions naturelles ou humaines.

III – 2 le braconnage

La population des *Indri-indri* était chassée, car la viande est appréciée par la population riveraine pour son bon goût et son aspect gras. La chasse se fait prioritairement dans les zones de Befingotra, Amponaomby et Anjiamazava et dans les zones d'accès faciles par arme à feu ou piège. Aucune chasse de cette espèce n'est enregistrée depuis 2007 et cela jusqu'à ce jour (en 2012) et elle se limite seulement au port d'arme sur la route Andapa-Bealanana.

L'impact de chasse est encore peu étudié, mais comprend probablement :

- Déclin en nombre de population
- Changement de comportement
- Dérangement social

En un seul mot la RS Anjanaharibe-Sud a une biodiversité exceptionnelle avec une menace très forte où l'exploitation minière reste une pression active est

difficile à localiser. Ces activités humaines détruisent les ressources naturelles et mettent par là même en danger la survie de l'humanité.

Tableau n°II : Récapitulation des types et unités des pressions annuelles dans la réserve

Pressions	Unités (nombre (n) / Superficie (ha))	années
Coupe	30 (n)	(2016-2019)
Chasse	102 (n)	(2016-2019)
Extension du feu	23 (ha)	(2016-2019)
Exploitation minière	32 (n carrières)	(2016-2019)

Source : enquête sur terrain, 2019.

Les types de pression rencontrés à l'intérieur de la Réserve n'est pas continue annuellement. Ils se produisent dans un temps plus ou moins précis de l'année pendant la période de soudure et à la veille de fêtes.

III - 3 la surpopulation

L'augmentation incessante de nombre de population (flux d'immigration) aux alentours de la RS Anjanaharibe-Sud, durant ce moment, a créé un climat d'insécurité et a devenu difficile de mener des activités de patrouille plus à l'intérieur

sans force de l'ordre car les délinquants ont porté les armes à l'intérieur de la Réserve.

Dans la zone d'intervention d'Anjanaharibe-Sud vivent, groupés dans 30 villages des 05 communes périphériques.

En dépit de cela, une certaine frange de la population riveraine compte beaucoup dans l'exploitation des ressources naturelles pour la satisfaction de leurs besoins quotidiens. Par son mode de vie et les activités qu'elle pratique, la population exerce ou est susceptible d'exercer des pressions aux impacts plus ou moins sévères.

Tableau n°III : Caractéristique sociale, culturelle et économique de la population riveraine.

Libellé	Description
Nombre de Villages	30
Nombre de Grands villages/ Fokontany	24
Nombre de Communes rurales	05 : Ambodiangezoka, Bealampona, Ambodimanga I, Matsondakana, Ambalaromba
Districts	03 : Andapa, Bealanana et

	Befandriana-Nord
Nombre d'habitants	50 652 répartis dans 5 CR
Ethnie	Cosmopolite avec dominance de Tsimihety
Culture	Culture vivrière, culture de rente
Activité	Riziculture, élevage, culture sur tanety
Système agricole	

Source : Bureau de recensement du District, Andapa, 2019.

- De la quête de terre arable

La grande majorité de la population riveraine d'Anjanaharibe –Sud vit de cultures de rente telles que le café et la vanille, mais surtout de la riziculture qui assure en général une part de revenu dans le ménage et pour la satisfaction alimentaire, la majorité de la zone étant favorable à la culture rizicole, de par sa richesse en bas fonds. L'élevage est du type extensif.

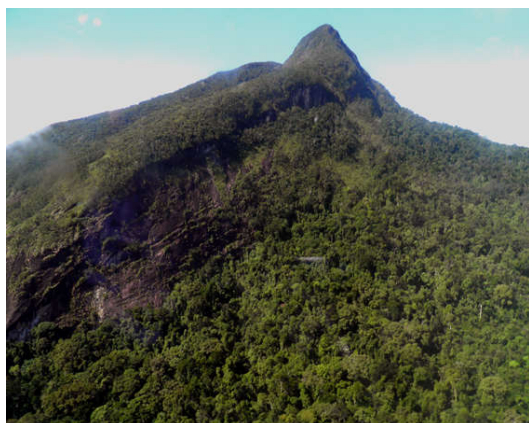


Photo n°2 : Etat actuel de la Reserve.

IV – DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS

IV-1 DISCUSSION

Face au perte insensé de la biodiversité durant ces dernières années, avec l'actualité brutale sur le changement climatique et les impératifs du développement durable, le repère marquant la frontière de l'économie de l'environnement, trop souvent réduite à l'économie des externalités, par opposition à l'économie des ressources naturelles¹.

A – dégradation des ressources naturelles, sur population et alphabétisation

Tout le monde est conscient que l'ignorance des processus écologiques, la dépendance des populations pauvres vis-à-vis de ces ressources et le développement rapide du commerce des espèces de la

biodiversité qui en découle, constituent des facteurs majeurs de dégradation tant qualitatives que quantitatives de nos ressources naturelles. En se basant sur les résultats ci-dessus, la Réserve d'Anjanaharibe-Sud gère quatre types de pression du fait des activités humaines à savoir : Coupe, défrichage, chasse et exploitation minière.

Ce n'est pas étonnant, quatre vingt dix huit pourcent de la population riveraine sont des physiocrates et aussi des pauvres. Large de 40.948 ha, Anjanaharibe-sud abrite 50.682 habitants, une population relativement jeune, les 42% étant âgé de moins de 15 ans. Le taux de scolarisation et d'alphabétisation est relativement bas: les dernières estimations données indiquent que, chez les enfants en âge d'être scolarisés, plus le moitié ne fréquent pas l'école primaire². Chez les adultes, 66 % sont analphabètes³. Pour cette population l'exploitation des ressources naturelles pour la satisfaction des besoins quotidiens reste encore très présente malgré la diminution flagrante en quantité et en qualité de ces dernières. A notre avis, ces gens sont conscientisent mais ils sont obligent de vivre et de lutter contre la pauvreté a sa façon. Où est l'Etat ?

¹ Fidoline Ngo Nonga, Economie de l'environnement « outils de gestion économique de la biodiversité », édition l'Harmattan, Paris, 2012

² Rapport annuel de l'UNICEF Madagascar.

³ Enquête, 2019.

B – Dégradation des ressources naturelles, intervention de l'Etat et pauvreté

Il ne faut pas nier que cette dégradation et disparition des ressources naturelles de la réserve spéciale Anjanaharibe-Sud a été la conséquence de la mauvaise décision politique du gouvernement. Depuis la crise politique de 2009, la grande île subit un exode urbain (c'est-à-dire que les zones urbaines vers les zones rurales) pour fuir la pauvreté et le trouble. Donc, l'augmentation de population favorise la destruction des écosystèmes, mais l'imposition de la politique de conservation et de la gestion durable de la biodiversité et surtout l'extension de la réserve priverait les gens de leurs besoins physiologiques ; ce qui pourrait entraîner une résistance. Donc c'est une menace pour la population et pour le pays aussi. En dépit des pressions sur les impératifs du développement durable, le repère marquant la frontière de l'économie de l'environnement, trop souvent réduite à l'économie des externalités, par opposition à l'économie des ressources naturelles. Cette politique de développement souvent exclut la population rurale en faveur de grands entrepreneur étranger.

Sur ce point que le célèbre économiste Malagasy expose son idée en

affirmant que : « Madagascar riche et pauvre : paradoxe et espoir »⁴, due à la non profit du peuple de son soit disant richesse. Nous avons oublié la relation étroite environnement-pauvreté. Comment se possible que les riverains de la réserve anjanaharibe-sud souffre d'une l'extrême pauvreté s'exprime d'abord par une grande insécurité alimentaire et par un état de santé précaire, surtout chez les enfants. Les carences nutritionnelles constituent, dès la naissance, une cause majeure de mortalité infantile. Ce taux est particulièrement élevé pour la tranche d'âge de 12 à 23 mois. Or l'utilisation des plantes médicinales et le recours aux autres formes de médecine traditionnelle constituent souvent les seules options possibles pour de nombreux ménages, quelque soit la gravité de la maladie alors que c'est un délit d'introduire dans la réserve pour cueillir des plantes. Nous ne somme pas opposant sur la politique de conservation et la gestion durable des ressources naturelles dans le cadre d'extension de la réserve pour ne pas compromettre les besoins des générations futures mais de satisfaire aussi celle du présent. C'est qu'on attend par développement durable. Le développement durable est un développement qui satisfait les besoins des générations présentes sans

⁴ Dr.Emile KASY, 2019.

compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs»⁵.

VI -2 RECOMMANDATIONS

Comme nous venons de confirmer l'épuisabilité, la destruction et la disparition des ressources naturelles est un processus irréversible dans la mesure où la population ne cesse d'augmenter, la surexploitation et la dépendance de la population des ces dernières.

Mais où il y a un problème, il y a toujours de solution.

A - Développement de sens civique

Entre les politiques économiques et les politiques réglementaires, une place spécifique doit être accordée à toutes les mesures, qu'elles soient ou non garanties par l'Etat, qui est prises de façon volontaire par les individus ou les entreprises. D'intenses efforts de communication sont faits pour inciter les ménages à trier, à recycler, à économiser l'eau, etc. Mais nous devons noter également le développement renforcé par des démarches reposant sur l'adhésion « volontaire », augurant de modes de production et de gouvernance respectant les critères du développement durable.

B - Privatisation de l'environnement

Sur le plan théorique, une politique de taxation repose sur l'hypothèse que l'absence de droit de propriété entraîne un déséquilibre qu'il convient de corriger en affectant un quasi-prix aux biens environnementaux. Comme nous l'avons vu, le calcul d'un quasi-prix permettant de parvenir à un équilibre « pareto-optimal » est illusoire. L'école des droits de propriété, à la suite des travaux de Ronald H. Coase, va renverser la problématique en cherchant à affecter non des prix, mais de nouveaux droits de propriété sur des biens jugés jusqu'alors « inappropriables ». Ici l'enjeu est de limiter au maximum la nécessité de l'intervention publique à laquelle adresse des reproches pour sa lourdeur et son manque d'efficacité.

En effet, un droit de propriété exclusif donne plus de valeur à un bien que lorsque sa propriété est répartie entre tous les agents. Cette valeur est augmentée par le fait que le propriétaire peut décider de l'usage de son droit. Il peut l'utiliser à son profit exclusif, le louer ou le vendre. L'existence d'un droit de propriété donne donc une valeur d'échange à un bien. Cette valeur d'échange n'a pas à être administrativement déterminée, contrairement à la taxe, puisqu'elle sera

⁵ Le rapport Brundtland de 1987 «Our common future », traduit en français en 1989 (Brundtland, 1989)

fixée par confrontation des offres et des demandes sur le marché.

C - L'inséparabilité de la conservation et du bien-être des communautés locales

Les ressources naturelles font partie intégrante de l'environnement direct de la majorité de la population malgache, qui est en grande partie rurale. Les communautés locales dépendent fortement des services environnementaux pour leurs moyens de subsistance. Cependant, elles mènent en parallèle des activités telles que l'agriculture sur brûlis, qui sont des facteurs majeurs de dégradation de l'environnement. Il est donc impératif d'associer développement communautaire et gestion des ressources naturelles pour une plus grande efficacité des actions. Or, les communautés sont souvent exclues des mécanismes formels de partage de bénéfices des efforts de conservation, à l'exception de quelques réussites notables en matière d'écotourisme communautaire.

Madagascar a été un pionnier dans les méthodes d'expérimentation de l'implication des communautés locales dans la gestion d'aires protégées à travers la gouvernance partagée ou « cogestion ». Selon les prévisions anticipées par ces méthodes, la fourniture d'alternatives de moyens de subsistance à l'agriculture sur

brûlis apporterait des avantages conjoints à travers la réduction des incursions dans les aires protégées ainsi que la compensation des coûts d'opportunité supportés par les collectivités locales. La loi sur la gestion locale sécurisée (GELOSE) reconnaît officiellement les réglementations élaborées selon les traditions locales (le«*Dina*»). Une mise en œuvre réussie des lois dépend toutefois de la création d'une structure judiciaire qui respecte et légitime les systèmes culturels et juridiques locaux. Ce n'est souvent pas le cas. Le soutien des agents d'application de la loi est souvent nécessaire pour que les sanctions soient correctement mises en œuvre.

En outre, le *Dina*⁶ peut parfois être en contradiction avec le cadre juridique en vigueur, et doit être ratifié par un tribunal pour devenir juridiquement contraignant.

Comme Dr. DJISTERA Angelo économiste malagasy célèbre avance que : « pour renforcer la capacité des ressources naturelles, il semble ainsi primordial de reformer les législations et les institutions nationales. Par ailleurs, une stratégie nationale

⁶ Le *dina* est une réglementation élaborée selon les traditions locales, le *Dina* établit les normes par lesquelles les actions locales sont mesurées; le recours à d'autres instances judiciaires ne peut avoir lieu qu'après recours aux *Dina* en vigueur

de lutter contre la corruption et de bonne gouvernance doit être mise en place pour que l'exploitation de ressource naturelle apporte des améliorations significatives des conditions de vie des populations ».

V - CONCLUSION

En bref, les ressources naturelles sont indispensables pour assurer le fonctionnement des économies rurales et pour atteindre et maintenir un niveau de vie élevé dans tous les pays. A vrai dire toute vie sur terre dépend des ressources naturelles. La réserve spéciale Anjanaharibe-sud est un exemple par le biais de diverses ressources naturelles issues de la forêt dense qu'elle constitue qui est jugée source de bienfaits pour la population riveraine. Elle fournit l'eau pour l'agriculture et protège de l'érosion, elle fournit de la nourriture comme les fruits, le gibier, elle fournit des matières premières pour la construction des maisons, des ponts ect... Elle fournit des plantes médicinales qui peuvent être utilisées dans la vie tous les jours. Elle est un foyer pour les animaux et purifie l'air. Acharné par sa générosité et son abondance les gens ont tendance à profiter de la situation. Cette situation se manifeste sous diverses formes telles que : la surexploitation, le

surpeuplement dans le but d'envahir ces ressources et la pratique de l'activité destructrice comme le tavy et le charbon de chauffage. Même s'ils ont conscience de son épuisement, de sa destruction et de sa disparition, la plus part de gens ne peut se débouter des responsabilités dans sa conservation et sa gestion durable. Sauf les élus locaux : fokontany, communes, et le MNP. C'est l'une de ces raisons qui rendent utopie la conservation et la gestion durable des ressources naturelles dans la réserve d'Anjanaharibe-Sud. Malgré cela nous pouvons faire face à cette situation inquiétante si nous arrivons à développer le civisme environnemental, à privatiser l'environnement et à concilier conservation et bien-être des communautés locales. Car l'homme est un être égoïste et vaniteux.

« Conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar ».
Par Dr. Dorient RAVELOJAONA. E-mail : velojaoana@gmail.com

tel : 032 11 982 33 et 032 45 390 20

ANNEXES

Carte N° 1 : Carte de localisation de la Réserve Spéciale Anjanaharibe

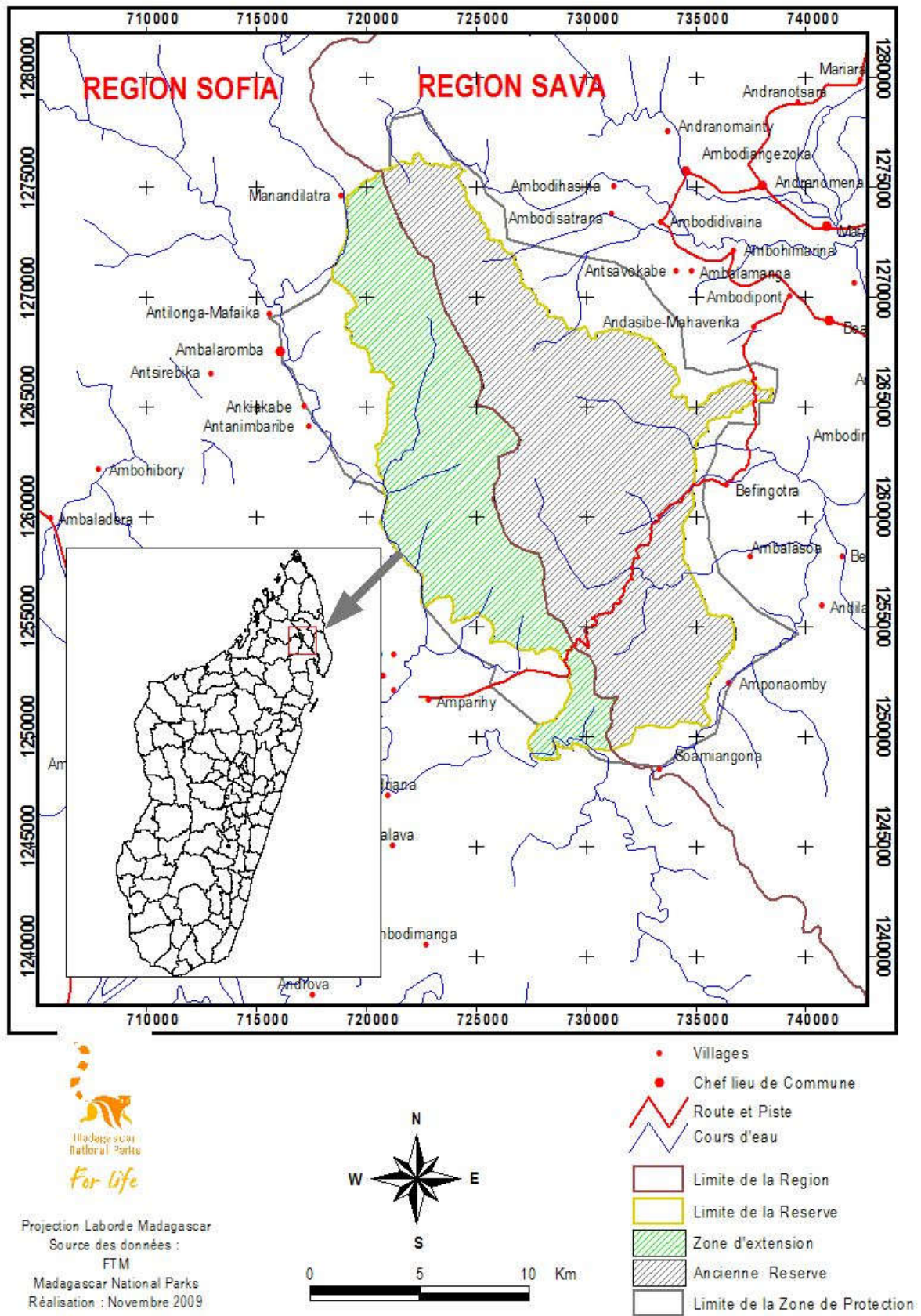


Tableau n° 3 : La Réserve Spéciale Anjanaharibe-Sud en bref

Région	SAVA-SOFIA
Districts	Andapa, Bealanana et Befandriana-Nord
Ecorégion	Hautes Terres du Nord de Madagascar
Superficie	29 680 ha avec son extension (11 430 ha) dont : -le noyau dur est composé de 2 parcelles dont 1 ^{ère} parcelle au Nord, 11 268 ha, 2 ^o parcelle au Sud de piste reliant Andapa-Bealanana, 1 973ha -la zone tampon d'une superficie totale de 14 488 ha -la zone de service estimée à 1301 ha -la zone de recherche d'une superficie totale de 350 ha
Statut	Réserve Spéciale Anjanaharibe-Sud définie par le décret n°58-12 du 29 novembre 1958 L'extension de la RS Anjanaharibe-Sud est en cours avec l'obtention d'un statut de protection temporaire par arrêté n° 20021/2005/MINENVEF du 30 décembre 2005 puis par un autre arrêté n° 18633/2008 du 17 octobre en 2008
Accès	A 1h d'Andapa (22 km) par automobile pour aller à Andasibe-Maheverika et à 2h-3h de marche à pied pour arriver à Befingotra en traversant une petite partie de la Réserve et 1h-2h de marche pour mettre les pieds à l'intérieur de la Réserve pour une deuxième fois Traversé par la route Andapa-Bealanana – difficilement accessible sauf par camion 6X6 et par motocyclette
Accueil et bureau de la Réserve	-Bureau de la Réserve à Andapa -Bureau de secteurs Andasibe-Mahaverika et Ambodisatrana. -Bureau d'accueil Manantenina

« Conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar ».
Par Dr. Dorient RAVELOJAONA. E-mail : velojaoana@gmail.com

tel : 032 11 982 33 et 032 45 390 20

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I – OUVRAGES GENERAUX

- Dr. KASY Emile, Madagascar riche et pauvre : paradoxe et espoir, Madagascar, 2019.
- Jean-Baptiste Say (1840), cours complet d'économie politique pratique, Paris, Guillaumin, p.68.
- Ngo Nonga Fidoline, Economie de l'environnement « outils de gestion économique de la biodiversité », édition l'Harmattan, Paris, 2012

II – DOCUMENTS ET PERIODIQUES

- Bureau de recensement du District, Andapa, 2019
- Rapport Brundtland de 1987 «Our common future », traduit en français en 1989 (Brundtland, 1989)
- Rapport annuel de MNP Andapa, 2016-2019.
- Rapport annuel de l'UNICEF Madagascar.

« Conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar ».
Par Dr. Dorient RAVELOJAONA. E-mail : velojaoana@gmail.com

tel : 032 11 982 33 et 032 45 390 20

LISTE DES ILLUSTRATIONS

I- Liste des Photos

Photo n°1 : Entretien au près du chef de ménage..... 13

Photo n°2 : Etat actuel de la Reserve. 16

II – Liste des Tableaux

Tableau n°I : Classification de la Reserve spéciale Anjanaharibe-Sud 7

Tableau n°II : Récapitulation des types et unités des pressions annuelles dans la réserve 14

Tableau n°III : Caractéristique sociale, culturelle et économique de la population riveraine..... 15

« Conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar ».
Par Dr. Dorient RAVELOJAONA. E-mail : velojaoana@gmail.com

tel : 032 11 982 33 et 032 45 390 20

LISTE DES ABREVIATIONS, SYGLES ET ACRONYMES

ANGAP : Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées.

AP : Aires Protégées

CLP : Comité Local du Parc

CNUCC Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques

PGRAP : Plan de Gestion des Réserves et des Aires Protégées

UMC : Union Mondiale pour la Conservation

IUCN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature

MNP : Madagascar National Parks

PAG : Plan d'Aménagement et de Gestion

RS : Reserve Spéciale

TNC : The Nature Conservancy

WWF : World Wildlife Fund for Nature

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
RESUME.....	3
ABSTRACT	3
I - INTRODUCTION.....	4
II – MATERIELS ET METHODES	6
II-1 Matériels.....	6
A - la réserve spéciale Anjanaharibe-Sud.....	6
a-localisation	6
b-Milieus physiques	6
B – les ressources naturelles.....	9
a-Définition	9
b-les caractéristiques et typologie	10
II-2 Méthodes	12
A-recherche bibliographie.....	12
B-Descente sur terrain	12
a-Observation.....	13
b-Enquête	13
III - RESULTATS	13
III – 1 la surexploitation	13
III – 2 le braconnage.....	14
III - 3 la surpopulation.....	14
IV – DISCUSSION ET RECOMMANDATIONS	16
IV-1 DISCUSSION.....	16
A – dégradation des ressources naturelles, sur population et alphabétisation.....	16
B – Dégradation des ressources naturelles, intervention de l’Etat et pauvreté.....	17
VI-2 RECOMMANDATIONS.....	18
A - Développement de sens civique.....	18
B - Privatisation de l’environnement	18
C - L'inséparabilité de la conservation et du bien-être des communautés locales.....	19
V - CONCLUSION.....	20

« Conservation et gestion durable des ressources naturelles est une utopie à Madagascar ».
Par Dr. Dorient RAVELOJAONA. E-mail : velojaoana@gmail.com

tel : 032 11 982 33 et 032 45 390 20

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	24
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	25
LISTE DES ABREVIATIONS, SYGLES ET ACRONYMES	26
TABLE DES MATIERES.....	27